

Zeitschrift: Coup-d'oeil sur les travaux de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: - (1855)

Artikel: Les souvenirs
Autor: Viguet, C.-O.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-549504>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Enfant, tu m'as donné ce qu'imploraient mes larmes.
L'isolement n'est plus, l'avenir a des charmes
Inconnus de mon cœur.
Amour, foi, poésie.... et c'est là ton ouvrage ! —
C'est que Dieu dans la nuit de mon obscur voyage
Envoya l'ange protecteur.

A. Krleg.



LES SOUVENIRS.

Qui ne garde avec soin
Dans un petit recoin,
Au fond de sa pensée,
Quelque doux souvenir
Toujours prêt à venir
A son âme bercée,

Faire entendre une voix
Dont on sourit parfois,
Et dont parfois on pleure,
Mais que triste ou joyeux,
Folâtre ou sérieux,
On accueille à toute heure ?

L'hiver dans les longs soirs,
Lorsque les cieux sont noirs
Sans lune et sans étoile,
Qu'un nuage attristant
S'apaisse et s'étende
Comme un lugubre voile,

Lorsque le peuplier
Que le vent fait plier
Se laisse voir à peine,
Et qu'un son gémissant
De ses rameaux descend
Comme une voix lointaine,

Alors, soit que mes pieds
En suivant les sentiers
Dans la neige s'impriment,
Soit que vers mon foyer
Je me vienne égayer
De ses feux qui s'animent,

Loin du corps s'élançant
L'esprit prompt et puissant
Qui jamais ne repose,
Réchauffe, doux soleil,
Un souvenir vermeil
Comme un bouton de rose.

Oh ! dans mon cœur troublé
Et si vite accablé
Que ton parfum s'élève,
Souvenir, douce fleur,
Qui sais à la douleur
Apporter quelque trêve !

Quand les regrets cuisants,
Quand les soucis pesants
Font en moi leur demeure,
Viens un peu les chasser,
Viens, viens les remplacer,
Ne fût-ce qu'un quart-d'heure.

Je sais ce que tu vaux ;
Tu n'es pas de nos maux
Le sérieux remède,

Non ; mais tu sais parfois
Avec ta douce voix
Nous donner un peu d'aide.

Tu distrais un moment,
Parfois notre tourment
Sous ton souffle s'envole :
Un rien peut affliger
Notre esprit si léger,
Mais un rien nous console.

Sachons donc avec soin
Garder en un recueil
De notre âme lassée
Quelque doux souvenir
Qui puisse revenir
Bercer notre pensée ,

Succéder par instants
Aux soucis attristants
Dont la vie est semée,
Et rallumer un peu
Quelque flammes de feu
Parmi notre fumée.

Omnis creatura ingemiscit et parturit
usque adhuc.

Rom. VIII. 22.

Oh ! si j'étais semblable au sapin des montagnes
Qui voit l'aurore poindre à l'horizon lointain,
Qui contemple à ses pieds les riantes campagnes
Et reçoit le premier le vent frais du matin !

Oh ! si j'étais semblable aux fleurs de la colline
Qui s'ouvrent aux rayons bienfaisants du soleil ,

Et dont pendant la nuit le calice s'incline
De rosée humecté, pour goûter le sommeil !

Oh ! si j'étais semblable à l'oiseau du rivage
Qui réjouit les airs de son chant vif et pur,
Voltige sur les eaux, se perd dans le feuillage
Et butine sans crainte en un champ de blé mûr !

Mais parfois le sapin, sur la cime élancée
Voit la neige épaisseur son manteau froid et blanc,
Et sur les longs rameaux lentement amassée
Les rompre sans pitié sous son poids accablant.

Parfois aussi le vent devient une tempête,
Et de l'arbre géant qu'étreint le tourbillon
La foudre avec fracas brise la noble tête
Et sur le tronc noueux imprime son sillon.

Mais parfois arrachée à sa noble retraite,
La fleur qu'a recueillie une charmante main,
Après quelques instants, par cette main distraite
Est jetée en lambeaux aux pierres du chemin,

Ou bien le promeneur sous son pied l'a brisée
En passant à travers les herbages fleuris ;
Et ni le vent du soir, ni la fraîche rosée
N'ont pu rendre la vie à ses tristes débris.

Mais parfois l'oiseleur que le chant joyeux guide
Vient tendre près du nid son piège en maint endroit ;
Ou l'épervier décrit de son aile rapide
Son cercle menaçant de plus en plus étroit.

Un jour aussi le blé sous la fauille tombe,
Du laboureur content le char l'entraîne au loin,
Puis s'avance l'hiver morne comme la tombe,
Amenant avec soi le froid et le besoin.

Hélas ! partout, après le zéphir la tempête !
Partout l'absinthe amère à côté du miel doux !
Si vous n'apercevez que le manteau de fête
Approchez, la souffrance et la mort sont dessous !

Toute chose soupire, et la nature entière
De son roi détrôné subit le triste sort ;
C'est un palais brisé que la ronce et le lierre
Enlacent à l'envi de leurs festons de mort.

Ah ! sans doute il est beau, quoique déchu ce monde ;
Sans doute il est encor digne d'être admiré ;
Sans doute il garde encore une empreinte profonde
De la main qui jadis du néant l'a tiré ;

Mais nous ne devons pas devant cette nature
Comme devant un dieu, rester le front penché :
Elle nous fut soumise, et toute créature
Fut maudite avec l'homme à son premier péché.

C.-O. Viguet.



J O S E P H.

—
A Monsieur X. Kohler.

Du foyer la joie est absente,
Où donc est-il ce cher enfant ?
Hélas, de sa tombe innocente
La croix brille au soleil levant.
Baigné des larmes de sa mère,
Dieu l'a cueilli comme une fleur !
Tu ne vivras plus sur la terre,
Lys, tu garderas ta blancheur !